



**Les coutumes sorabes
au cours
de l'année**

Zymske natožki / Coutumes hivernales	Nowołětka / Figurines du nouvel an 4 Ptači kwas / Mariage des oiseaux 4 Zapust w Dolnej Łužycy / Mardi gras à la basse-lusacienne 7 Camprowanje / Le carnaval des jeunes 8 Zapustowy pšešěg / Cortège carnavalesque 8
Nalětne natožki / Coutumes estivales	Debjenje jutrownych jejkow / Décoration des œufs de Pâques 9 Chodojtypalenje / Bûcher des sorcières 11 Mejestajenje / Stajanje majskeho boma / Placement de l'arbre de mai 12 Mejemjetanje / Renversement de l'arbre de mai 13
Jutrowne natožki katolskich Serbow / Coutumes pascales des Sorabes catholiques	Klepotanje a jutrowne spěwanje / Jeu de claquettes et cantiques de Pâques 15 Křižerjo / Cavalcades 16
Jutrowne natožki / Jatšowne nałogi pla ewangelskich Serbow / Coutumes pascales des Sorabes protestants	Jatšowny wogeń / Feu de Pâques 17 Jutrowne spěwanje / Jatšowne spiwanje / Cantiques de Pâques 18 Jutrowna woda / Jatšowna woda / Eau pascale 19 Walkowanje / Jeu aux œufs 19
Lěšne a žnjowne nałogi w Dolnej Łužycy / Les coutumes estivales au temps de la récolte en Basse-Lusace	Jańske rejtowanje / La chevauchée de la Saint Jean 20 Kokot / Le coq 21 Zabijanje kokota / Battage du coq 21 Łapanje kokota / Plumage 22 Rejtowanje wo kotac / La course aux gâteaux 23
Předhodowne natožki / Les coutumes précédant Noël	Swjaty Měrćin / La Sainte-Martin 25 Swjata Borbora / La Sainte-Barbara 26 Swjaty Mikławš / La Saint-Nicolas 26 Bože džěčetko / L'Enfant-Jésus 27 Janšojski bog / Enfant porteur des cadeaux 28 Swjata Marija pyta hospodu / La Sainte Marie à la recherche d'un hébergement 28
	Postface 28

Celui qui passe en Lusace rencontre le plus petit peuple slave – les Sorabes, qui sont également nommés depuis longtemps »les Wendes«. Des panneaux bilingues montrent bien qu’au sud de Brandebourg et dans une partie orientale de la Saxe, les Allemands et les Sorabes vivent en voisinage depuis un millénaire. A part la langue sorabe, de nombreuses diverses coutumes et traditions particulières se sont maintenues jusqu’à nos jours.

Ce présent prospectus tenterait de transmettre des images authentiques des coutumes sorabes. Nous présenterons celles qui sont réellement visibles aux touristes.

Chaque coutume a son histoire. Comme la vie change, le contenu et les fonctions de la coutume changent aussi au fil du temps. Quelques coutumes païennes ont pris un sens nouveau au cours de la christianisation, mais on reconnaît quand même leur forme initiale.

À l’époque où les Sorabes étaient dominés et germanisés, l’entretien de leurs coutumes était un moyen de conservation de soi. Même de nos jours, cet entretien représente une valeur, car les coutumes reflètent la diversité et la beauté de la culture. Elles renforcent la cohésion de ce petit peuple slave.

Les coutumes jouent un rôle d’attraction touristique. En tant que tradition propre à chaque région, on porte encore des costumes nationaux quotidiennement ou à des occasions déterminées.

Les Sorabes/Wendes tâchent de garder leur tradition pour trouver leur place sur cette mosaïque des diverses cultures existant au sein de L’Union Européenne.

Zymske natožki / Les coutumes hivernales

Nowolětka / Les figurines de la Nouvelle Année

En hiver, les paysans pensent déjà à l'été prochain. Autrefois, la récolte et le bétail étaient la base de la vie. C'est pourquoi on forme et cuit à base de farine, d'eau et d'un peu de sel de petits animaux en pâte la veille du nouvel an. Ces figurines, le lendemain de la nouvelle année, étaient données à manger aux animaux de la même espèce. De cette manière, on croyait que le bétail se porterait bien. Cette tradition demeurait encore vivante jusqu'à la fin des années mille neuf cents trente aux environs de Wittichenau/ Kulow. De nos jours, on la pratique le plus souvent dans les écoles maternelles et primaires des différentes régions de la Lusace, pour s'amuser ou pour offrir cette pâtisserie en tant que cadeau à la famille.



Ptači kwas / Le mariage des oiseaux

L'origine et la signification de cette coutume restent encore inconnues même par des experts de la science ethnologique, mais en tout cas, elle exprime une imagination mystique des pensées païennes de nos ancêtres. Par l'intermédiaire d'une offrande de nourriture, on croyait gagner la faveur de Dieu Nature. En plus, les gens constataient que la plupart des oiseaux pondent à ce moment-là, que le mariage se fête donc avant un tel événement. À la fin du 17^e siècle et au début du 18^e, la croyance changea: au lieu de faire une offrande aux esprits des ancêtres ou aux



dieux, on fit des cadeaux aux enfants. Ce changement se reflète dans la nouvelle signification de cette tradition: les enfants sont les protecteurs du monde des oiseaux, et on les remercie pour cela à la fête du mariage des oiseaux.

Le matin du 25 janvier, les enfants mettent une assiette sur la fenêtre ou devant la porte, pour que les oiseaux y déposent des friandises. Les cortèges en costumes de mariage représentant toutes les régions sont une attraction particulière. On peut admirer tout cela aussi bien chez les Sorabes catholiques que chez les Sorabes protestants, même dans quelques endroits de la Basse et Haute-Lusace autour de Schleife/Slepo et Hoyerswerda/Wojerecy. Comme au vrai mariage, le »braška« (se prononce brachka, animateur et organisateur de chaque mariage) mène le cortège nuptial en complet noir, accompagné de son bâton coloré et coiffé d'un haut de forme (chapeau cylindrique). Derrière les fiancés suivent deux marraines, ensuite s'avancent les demoiselles d'honneur et enfin les invités



au mariage, déguisés en oiseaux. En pleine joie et de bonne humeur, ils marchent à travers le village et remercient par une visite de courtoisie tous ceux qui ont contribué à la préparation et le bon déroulement de la fête.

Le mariage des oiseux représente l'une des coutumes des enfants la plus jolie de la Lusace tout entière. Dans toutes les écoles maternelles et les garderies, on le fête toute la journée.



Une autre forme de célébration du mariage des oiseux est le spectacle du soir qui dépasse le cadre de la coutume des enfants.

Vers l'année 1880, les restaurateurs de Crostwitz/Chrósćicy et ses alentours organisaient une soirée de joyeux compagnons le 25 janvier pour les adultes qui portait déjà le nom «ptači kwas» (prononcé ptatchi kvass). Avec la création de l'association «Nadžija» (espoir) en 1920 à Bautzen/Budyšin, le mariage des oiseux s'est définitivement imposé comme fête annuelle, souvent sous forme de pièce de théâtre ou de concert. Cependant, depuis 1937, au temps du nazisme, toutes les associations sorabes et leurs activités furent interdites.

Après la Seconde Guerre Mondiale et jusqu'en 1957, le programme du mariage des oiseux fut présenté par des groupes artistiques populaires sorabes, – l'ensemble d'Etat pour la culture nationale sorabe. Aujourd'hui, c'est l'Ensemble national sorabe qui prend en charge les organisations de cette fête. D'une manière amusante, le braška mène les invités du mariage à travers un programme et les distrait. Des chorales, orchestres et ballets interprètent des chants populaires sorabes qui sont intercalés par des sketches et on finit par une soirée dansante pour tous. Chaque année, aux

alentours du 25 janvier, on accueille plus de trois mille invités pour ce mariage des oiseaux qui se déroule dans les villages comme Crostwitz/Chróścicy, Radibor/Radwor, Drachhausen/Hochoza, Werben/Wjerbno et dans les villes de Bautzen/Budyšin, Cottbus/Chóšebuz, Hoyerswerda/Wojerecy, Kamenz/Kamjenc et Wittichenau/Kulow. À part le programme pour les adultes la matinée, un autre programme consacré aux enfants est à l'ordre du jour.

Zapust / Mardi gras à la basse-lusacienne

Aucune coutume autre que le carnaval sorabe (zapust = zapouste) ne connaît une telle célébration en Basse-Lusace. Il est issu de la vie villageoise laborieuse. Au semestre d'hiver, les jeunes filles se rassemblaient dans un endroit nommé »přaza« (réunion des filles dans une chambre de fileuses à la fin de l'automne, pour filer en chantant et discutant). Cette Spinte est une école de chant importante. Elles s'assoiaient devant le rouet, chantaient des chants populaires et racontaient les histoires du village. Avant que l'ensemencement ne recommence, les jeunes hommes pouvaient fréquenter les jeunes filles et les amenaient au Zapust pour se divertir. La spinte était donc à vrai dire aussi le centre socioculturel de la jeunesse du village.

Le mardi gras à la basse-lusacienne a vu le jour vers la fin du 20^e siècle et consiste sous sa forme actuelle en un cortège carnavalesque (camprowanje).



Camprowanje / Le carnaval des jeunes

La partie historique, c'est-à-dire la plus ancienne, du carnaval que l'on appelle ici en Basse-Lusace communément «camprowanje», est le cortège des jeunes gens à travers le village. Sa racine réside dans la forme de croyances pré-chrétiennes. Des éléments rituels tels que les mascarades, le déguisement, les vacarmes, danses et coup de baguettes accompagnent la fête dans le but de chasser les démons hors de la cour. Le cavalier au cheval blanc et la cigogne symbolisent l'approche du printemps, l'ours représente la fin de l'hiver, le ramoneur chasse l'esprit hivernal et la double personne représente une personne morte qui en porte une vivante.

À l'heure actuelle, ces symboles ou figures (personnifiées) perdent cette signification d'autrefois. Les jeunes d'aujourd'hui portent plutôt des vêtements comiques et défilent ainsi déguisés de maison en maison en faisant de la musique. Ils collectent du lard, des œufs et de l'argent.



En remerciement, les jeunes invitent les femmes de chaque foyer à danser et offrent aux hommes à boire du «palenc» (palentz), de l'eau de vie. La somme collectée sera consommée une semaine plus tard lors d'un repas copieux connu sous le nom de «repas aux œufs».

Zapustowy pšešěg / Cortège carnavalesque

Le point culminant du «zapust» (zapoust) est le cortège du samedi ou le défilé des jeunes mariés le dimanche. Toutes les participantes à cette festivité portent des costumes de



danse cérémoniale basse-lusacienne décorés de la »lapa«, une coiffe liée avec beaucoup d'art. («Lapa»: coiffe ou fichu de tête épinglé dont la taille et la forme varient selon l'endroit de la Basse-Lusace). Chaque jeune homme reçoit un bouquet de carnaval en papier de la part de sa partenaire, et celui-ci est fixé au chapeau ou à son revers. Et maintenant commence le défilé, dirigé par un groupe de musiciens. Des visites d'honneurs s'organisent aussi çà et là pour les gens les plus méritants du village en tant que remerciement pour leur contribution à la caisse du carnaval. Le soir, tout le monde se rue de nouveau au restaurant du village pour se divertir.

Le carnaval basse-lusacien se fête entre la mi-janvier et début mars par des milliers de gens dans presque tous les villages aux alentours de la ville de Cottbus (Chóšebuz).

Nalětne natožki / Les coutumes estivales

Debjenje jutrownych jejow / Décoration des œufs de Pâques

Beaucoup de peuples ont leur façon de décorer les œufs et la transmettent de génération en génération. La joie de jouer, chez les Sorabes, avec les couleurs et les spécimens ou modèles mène aussi à de véritables œuvres artistiques.

L'œuf joue depuis toujours le symbole de la croissance et de la fertilité. Ainsi est née la coutume, datée du siècle dernier, à savoir: offrir des œufs. La force de vie qui y est contenue doit être transmise ou donnée à la personne recevant le cadeau.

Dans la région de Muskau/Mużakow (Mouskaou/Muszakow), pays de la lande et dans toute la Lusace centrale, on avait jadis une tradition selon laquelle les enfants recevaient différents cadeaux de la part de leur parrain et marraine. Aujourd'hui encore, les enfants reçoivent annuellement des cadeaux appelés cadeaux de parrains, y compris des œufs colorés. Lors d'une confirmation, le parrain s'oblige de son cadeau.



La technique de cire chez les Sorabes est non seulement la plus ancienne, mais aussi la plus reconnue (parmi les techniques de coloration). On emploie ici une plume d'oie coupée et une tête d'aiguille. On les plonge dans une cire liquide et on décore l'œuf avec des triangles. Des traits ou bien des points sont servis comme ornement. Pour un œuf bigarré, la cire doit être appliquée à chaque fois que l'œuf est plongé dans une autre solution de couleur. Ce procédé est répété environ six fois. Finalement, avec une attention particulière, on passe l'œuf légèrement au-dessus d'une flamme de bougie afin de faire fondre la cire et pouvoir l'essuyer avec un mouchoir.

La technique de grattage demande beaucoup d'habileté et de dons. On colore d'abord l'œuf, ensuite on gratte à nouveau la couleur par un objet pointu. L'important, c'est de garder le spécimen propre.

Qui aime le contour fibreux, emploie la technique de gravure (caustique). Ici on utilise un liquide caustique

comme du sel, ou de l'acide nitrique, et de différents motifs de plumes d'oie.

L'usage de la technique de la cire bossier est revenue récemment à la mode. Il s'agit ici de cires colorées qui sont transmises à l'œuf et deviennent pour ce dernier élément de décor visible.

Une période magnifique et particulière demeure celle des marchés d'avant-Pâques qui ont lieu à Bautzen/ Budyšin, Hoyerswerda/Wojerecy, Weißwasser/Běla Woda, Schleife/Slepo, et Halbendorf/Brězowka où on peut voir sur place des artistes populaires décorer les oeufs. Avec patience, habileté et une performance artistique, on montre la technique. Beaucoup de gens sont surpris par le nombre important d'étapes et de techniques nécessaires avant de pouvoir exposer un tel œuf coloré sur une table.

Chodojtypalenje / Bûcher des sorcières

Le «chodojtypalenje» (prononcé khodoytipalenié), on en parle seulement dans la littérature depuis la fin du 18^e siècle. Parmi les Sorabes, la croyance en «chodojty» (sorcière) était répandue. Cette croyance veut qu'on doive chasser la sorcière aspirant les gens après la mort. Il faut également se débarrasser du balai, moyen de locomotion présumé de la sorcière, et le brûler. Jusqu'à nos jours, cette coutume est soignée jovialement par les Sorabes et les Allemands.



Déjà quelques jours avant le 30 avril, dans un endroit bien déterminé et un peu à l'écart du village, on amasse du bois mort, des déchets de bois et autres matières pour être brûlés. Au sommet, on place une sorcière empaillée. La sorcière entassée doit être bien gardée pour que les jeunes des villages voisins ne la brûlent pas avant le 30 avril. Le soir du jour de la Walpurgis, tous les gens du village, jeunes et anciens, s'amusent autour du feu et un groupe de jeunes met le feu sur le tas de bois où se trouve la sorcière. Par des balais brûlés, on se met en ronde pour faire fuir la sorcière.

Les années du feu sont connues en Europe. En Haute-Lusace, on l'appelle «le bûcher des sorcières» et en Basse-Lusace «le feu de Pâques». La frontière géographique de cette coutume s'étend vers le nord du district de Kamenz/Kamjenc et de Weißwasser/Běla Woda.

Le plus célèbre spectacle de ce genre se déroule annuellement à Göda/Hodžij à l'ouest de Bautzen/Budyšin. L'administration communale de Göda/Hodžij le prépare en toute collaboration avec l'ensemble théâtral populaire germano-sorabe de Bautzen.

Dans un procès théâtral et en commentant les actualités ou des événements de la vie courante par des versets, les artistes bafouent publiquement la sorcière. En présence de milliers d'assistants, on condamne à mort la sorcière qui porte chaque année un autre surnom: elle devra être brûlée.

Stajanje majskego boma / Placement de l'arbre de mai

La veille du 1 mai, on place l'arbre de mai au centre de chaque village de la Lusace. C'est un arbre de 30 mètres de haut décoré par des guirlandes.

La plupart du temps, on forme le sommet avec une bande multicolore décorée d'un petit bouleau qui, à cause de son vert tendre, symbolise le bonheur et la fertilité pour les gens, le bétail et les champs. L'arbre de mai incorporait dans le temps préchrétien l'esprit de la croissance qui devait porter la bonne santé au village et à ses habitants.



Le plus important, c'est de garder l'arbre de mai pour que les jeunes gens des autres villages ne le coupent pas avant la date prévue ou même le volent. Sinon, il sera interdit à ce village d'ériger un arbre de mai pendant sept ans.

Contrairement à la Haute-Lusace, l'arbre de mai est organisé et fêté en Basse-Lusace par tous les gens du village. L'arbre reste debout souvent jusqu'à la fête de Saint-Jean pour être finalement mis aux enchères. Dans les villages aux alentours de Bautzen/Budyšin et Kamenz/Kamjenc, l'arbre de mai est organisé par des associations ou des clubs de jeunes. Le point culminant de cette coutume sera ici le renversement de l'arbre de mai.

Mejemjetanje / Renversement de l'arbre de mai

Cette festivité a lieu un jour de dimanche au mois de mai dans les villages de la Haute-Lusace. La préparation est léguée aux jeunes gens du village. D'abord, les villageois se rassemblent autour de l'arbre. Les jeunes font une danse populaire apprise spécialement pour cette occasion. Les filles portent en général le costume sorabe traditionnel

de la région, les jeunes hommes des chemises blanches et des pantalons noirs. Enfin, on déterre le tronc de l'arbre. Dès qu'il tombe, les jeunes hommes courent vers le sommet. Celui qui le touche le premier, sera le Roi de Mai et choisit sa Reine de Mai. Accompagné d'un orchestre et suivi par d'autres couples, »le couple royal« chevauche à travers le village. On termine la fête par une soirée dansante.



Durant l'industrialisation du 19^e siècle, nombreuses sont les traditions qui ont disparu, mais l'arbre de mai s'est maintenu en tant que tradition culturelle populaire. Après la Seconde Guerre Mondiale, on a remarqué une expansion de cette coutume, soignée encore de nos jours. Le renversement de l'arbre de mai se fête en Haute-Lusace bilingue.

Jutrowne natožki katolskich Serbow / Les coutumes pascales des Sorabes catholiques

Klepotanje a jutrowne spěwanje / Jeu de claquettes et cantiques de Pâques

Les quarante jours de carême, temps de réflexion et de préparation à la fête de Pâques, débutent avec le mercredi des cendres chez les sorabes catholiques.

Le Vendredi Saint représente pour les catholiques le point culminant du carême. Même les cloches des églises restent muettes ce jour-là. Les jeunes sorabes se rassemblent dans certains villages catholiques pour faire ce qu'on entend par »klepotanje« (claquement). Trois fois par jour, le matin, à midi et le soir, ils défilent avec leurs claquettes de bois pour claquer en orchestre et se croiser pour prier ensemble. Les jeunes filles et les femmes marchent en chantant et priant le Vendredi Saint dans leur église à Wittichenau/Kulow et après le culte, elles rentrent à la maison. Le samedi de Pâques, elles vont en pèlerinage pour y prier ensemble avec les autres croyantes des messes de Pâques.





Křižerjo / Cavalcade de Pâques

La cavalcade est sans doute la coutume la plus connue chez les Sorabes catholiques. Son origine remonte au temps le plus reculé des préchrétiens, quand on croyait pouvoir protéger les semences contre le mauvais esprit en faisant le tour des champs en cheval. Sous l'influence du christianisme, la coutume se transforma en procession chrétienne. Mais à Ostro/Wotrow, on maintient encore sa forme d'origine. Le dimanche de Pâques, au lever du soleil, les hommes s'y rassemblent autour d'un champs, à cheval et en priant Dieu pour sa bénédiction.

La véritable cavalcade de nos jours est une question de reconnaissance de foi. Son organisation, sa programmation et sa réalisation se trouvent entre les mains des participants eux-mêmes, mais ils sont consultés et coordonnés par le prêtre de la paroisse correspondante.

Peu de jours avant Pâques, de grandes activités se manifestent dans beaucoup de fermes: les chevaux sont étrillés, les crinières sont tressées et le harnais du cheval est lustré. Le matin de Pâques, les crinières sont frisottées et ornées de fleurs. On fixe un nœud brodé à la queue du cheval.

Le cavalier de Pâques s'habille en vêtements de fête: bottes, manteau (noir et long comme celui d'un chef d'orchestre), et coiffé d'un haut de forme (un chapeau

cyllindrique). Avant de quitter la cour, le cavalier reçoit une eau bénite de la part de l'épouse ou mère. Les cavaliers, toujours deux par deux, se rassemblent sur la place devant l'église. Après avoir reçu par le prêtre le fanion de l'église, la statue du Christ ressuscité et la croix, le prêtre bénit les cavaliers. Il s'agit à présent de porter la nouvelle de la résurrection du Christ à la paroisse voisine. Le parcours de la procession des cavaliers dans les paroisses catholiques sorabes de Bautzen/Budyšin, Crostwitz/Chrósćicy, Radibor/Radwor, Storch/Bačoń, Ostro/Wotrow, Nebelschütz/Njebjelčicy, Ralbitz/Ralbicy, Wittichenau/Kulow, ainsi que Panschwitz/Pančicy suit les mêmes règles depuis une dizaine d'années. On fait d'abord le tour de l'église à trois reprises. Il faut également savoir qu'une procession ne doit jamais en croiser une autre, ni à l'aller ni au retour. Le soir, lorsqu'ils retournent à leur paroisse d'origine, chevaux et cavaliers font trois fois le tour du cimetière, se souvenant des cavaliers déjà disparus, des morts et des malades de la paroisse. Ils prient l'assistance de Dieu en évoquant souhaits et préoccupations. À l'église, on célèbre le dimanche de Pâques en chantant ensemble des cantiques.

Jutrowne natožki / Jatšowne natogi pla ewangelskich Serbow Les Coutumes pascales des Sorabes protestants

Jatšowny wogon / Le feu de Pâques

Autrefois, l'année du feu joua un grand rôle chez des différents peuples. Les gens croyaient en sa force purificatrice contre les mauvais esprits, on voulait protéger le bétail contre toutes sortes de dommages et de sortilèges. Avec le feu, on symbolise en même temps la fin de l'hiver.

En Basse-Lusace, le feu de Pâques est la coutume favorite, et plus de cent villages sorabes la pratiquent encore. Le samedi de Pâques, les jeunes hommes du village érigent un tas de bois sur la colline avoisinante qui doit être bien gardée car les jeunes hommes des villages voisins essayent

de le brûler avant l'heure. Sinon, on interdit au village d'organiser son feu de Pâques l'année suivante. On n'allume le feu qu'à minuit. L'éclair du feu dépasse largement le territoire du village.

Lorsque le feu est presque éteint, l'excitation prend son cours et on commence à faire des farces et des plaisanteries chez les gens du village. Ceux qui ont été avares ou ont peu contribué lors du «camprowanje» doivent être prudents et se méfier.

Jatšowne spiwanje / Les cantiques de Pâques

En basse et en Lusace centrale, jusque dans les années cinquante, les cantiques de la fête pascale étaient chantés par les jeunes filles de la chambre fileuse. Depuis des années, les «Kantorki» – un groupe folklorique de femmes âgées de la paroisse de Schleife/Slepo – revitalisent cette coutume. En chantant des cantiques, elles passent devant les fenêtres de gens du village et marchent jusqu'aux «bancs chanteurs» appelés ici «nawjes» (naviess), pour saluer le dimanche de Pâques dès le lever du soleil avec un louange de Dieu.

En Basse-Lusace, le chœur à voix féminine «łužyca» a repris la vieille coutume. Le chœur chante le Vendredi Saint dans l'église protestante de Dissen/Dešno pour les croyants d'anciens cantiques de Pâques sorabe.



Jatšowna woda / L'eau de Pâques

Dans quelques villages de la Lusace, la recherche d'eau en tant que coutume de Pâques est rétablie.

Avant le lever du soleil, le dimanche de Pâques, les jeunes filles vont en silence à la source ou à la rivière pour puiser de l'eau qui permettra la santé, la beauté et l'éternelle jeunesse. Avant, on arrosait le bétail et les champs avec la force sacrée puissante de l'eau. Les jeunes hommes essayaient d'effrayer les jeunes femmes. Si elles brisaient la règle du silence, l'eau perdait ses effets miraculeux et les jeunes femmes rentraient à la maison avec l'eau bavarde.



Walkowanje / Jeu aux oeufs

De nos jours encore, ce jeu est très apprécié par les enfants. Jadis, on considérait cette coutume aussi comme bien-faisante en ce qui concerne la fertilité, contribuant ainsi à la poussée d'herbes très importantes pour les paysans fermiers.

Les enfants font rouler leurs œufs cuits et colorés dans une prairie en pente bien abrupte.

Les œufs touchés par les autres œufs encore roulants sont considérés comme perdus. Ceux qui touchent les œufs restés inertes ou immobiles, par contre, gagnent le jeu. Cet usage se pratique en tant que coutume pascale dans les écoles maternelles et garderies.

Lěšne a žnjowne natogi w Dolnej Łužycy / Les coutumes estivales au temps de la récolte en Basse-Lusace

Jańske rejutowanje / Les chevauchées de la Saint-Jean

Autrefois domina, et pas seulement chez les Sorabes, la croyance que dans la nuit de la Saint-Jean, soit le 24 juin, toutes les plantes déploient leurs effets curatifs. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, cette ancienne tradition était célébrée dans plusieurs villages de la Basse-Lusace. De nos jours, elle n'a survécu que dans le village de Casel près de Drebkau dans la région de Spree-Neisse, où une association spécialement créée pour cette tradition en est l'organisatrice. Les jeunes filles de Casel déguisent un jeune homme surnommé Jan (Yan ou Jean issu du nom Jean Baptiste l'apôtre) en l'habillant de bleuets en guirlandes tressées. Il se coiffe d'une couronne de nénuphars, roses et un certain type d'œillets. Les fleurs cueillies avant le lever du soleil possèdent, disait-on, une force curative. Elles apportent la joie de vivre et une bénédiction à l'entrée de la maison.



Accompagné des jeunes hommes, »Jean« se rend à cheval au centre du village. Ses compagnons le gardent contre l'emprise du public. Plus tard, la foule tente d'arrêter

le cheval et de dérober le costume couronné de Jean. On prend les fleurs arrachées à la maison comme porte-bonheur. Finalement, on se dirige vers une auberge où la journée se termine par une soirée dansante.



Kokot / Le coq

La récolte était la base de la vie d'un village. La joie et la gratitude s'abattaient chez les paysans lorsqu'ils engrangeaient les céréales sans trop de pertes. Les ancêtres païens croyaient en l'existence d'esprits de la fertilité et de la croissance sous l'apparence d'un animal. Le coq, «kokot» en langue sorabe, en est l'un de ces symboles. Les opposants de la vieille coutume, ainsi que les proclamateurs de la nouvelle croyaient en la force magique capable d'influencer le succès de la récolte. Ainsi se sont développées les traditions pour annoncer la fin de la moisson.

Zabijanje kokota / Le battage de coq

C'est la plus vieille tradition estivale en Basse-Lusace après la récolte. Quand celle-ci est terminée, le coq avait fait son devoir. Il se cachait sous les dernières gerbes pour y puiser de nouvelles forces pour la moisson suivante. Ces gerbes étaient décorées de fleurs et de rubans par les

moissonneurs en criant »Žins jo kokot« (prononciation: ginse yo kokotte) ce qui veut dire »aujourd'hui, c'est kokot«. Les hommes étaient couronnés d'épis de blé, les femmes de corolles. Ensuite s'organisait un festin dansant.

Une autre forme de kokot était aussi le battage du coq. Quand les moissons se terminaient, les céréales étaient battues immédiatement. Les moissonneurs emmenaient un coq aux champs, le laissaient courir et le rattrapaient pour le battre au fléau. On tuait en quelque sorte le vieil esprit de la croissance, pour qu'il ne transmette pas à la nature sa mauvaise habitude. Actuellement, le battage du coq se fait de façon plus symbolique.

Un coq vivant est placé dans un petit trou recouvert de planches sur lesquelles on pose une casserole que des jeunes hommes aux yeux bandés doivent essayer de toucher avec un fléau. Celui qui parvient à toucher le premier à trois reprises la casserole sera le roi. Il choisit alors une femme en restant yeux bandés et celle qu'il choisit deviendra aussi à son tour une reine. Enfin, on relâche le coq pour que les autres hommes le rattrapent pour une vente aux enchères.

Cette coutume est maintenue seulement dans quelques villages de la Basse-Lusace, par exemple dans un village qui s'appelle Schmogrow, pas loin de Burg/Spreewald.

Łapanje kokota / Le plumage du coq

Le plumage du coq est la coutume la plus répandue de la Basse-Lusace.

Les gens du village érigent une porte verte en poutre décorée tout autour par des feuillages de chêne. À la barre transversale de la poutre, on accroche un coq mort. Les jeunes hommes galopent et passent les uns après les autres sous cette poutre et essaient d'attraper la tête du coq mort et d'arracher ses ailes. Celui qui a la tête du coq devient le roi appelé »kral« en sorabe et est couronné de feuillages de chêne. Ceux qui ont arraché les ailes seront déclarés respectivement les gagnants de la seconde et de la troisième place. Les jeunes filles font la ronde avec leur costume de fête et les rois de la récolte choisissent leurs

reines aux yeux bandés pour entamer une danse d'honneur avec elles. Les jeunes filles désignent aussi leur reine de la récolte par des jeux d'habileté comme la charrette à grenouille, la course des célibataires ou la course en tenant des œufs. Cette reine recevra un collier en feuillage de chêne autour de cou. Ensuite, tout le monde se réunit en procession avec la couronne de la récolte et se rue vers une auberge pour y jouer de la musique et danser.



Rejtowanje wo kołac / La course aux gâteaux

C'est une coutume unique en son genre. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, il s'agissait d'une compétition de course à cheval où les célibataires participaient pour gagner un gâteau ou une brioche appelée «kołac» en sorabe. Sous cette forme, la coutume n'est pratiquée qu'à Nouvelle Zauche/Nowa Niwa, au nord de Spreewald.

Les jeunes hommes commencent la fête par une messe à l'église. Les jeunes filles portent leur tenue d'église rappelant l'ancienne cérémonie de mariage qui ressemble à la

robe de demoiselle d'honneur. La course aux gâteaux (kołac est une espèce de gâteau) se passe l'après-midi. Auparavant, on présentait aux jeunes filles et aux jeunes hommes trois gâteaux de tailles différentes décorés de fleurs. Les jeunes hommes montent alors à cheval, sans selle et habillés de chemise et de pantalon en lin blanc, pour gagner le défi et déterminer le plus rapide cavalier parmi eux.



Les jeunes filles déterminent la meilleure d'entre elles par le jeu de battage de casserole. Les trois premiers gagnants et gagnantes de chaque jeu reçoivent le gâteau tant convoité nommé ici «kołac». Et comme d'habitude, la fête se termine par une soirée dansante.

Předhodowne natožki / Pśedgodowne natoģi / Les coutumes précédant Noël

Les semaines avant Noël sont toujours emplies par de nombreuses coutumes qui réjouissent en premier lieu les enfants. D'un côté, les enfants font part de leurs souhaits et des cadeaux si ardemment désirés, et d'autre part, c'est le temps où les cadeaux sont rassemblés et préparés en attendant Noël. Les jours de fête et de saints sont nombreux, et les enfants sages sont les plus récompensés.

Swjaty Měrcin / La Saint-Martin

Selon la légende datée du quatrième siècle, Saint Martin déchirait son manteau d'officier à l'aide de son épée et remis une moitié à un mendiant gelé de froid et sauva ainsi sa vie. Depuis le Moyen-Âge, le 11 novembre est le jour de la Saint-Martin pour les enfants, un jour de partage. Dans les villages catholiques sorabes des districts de Kamenz et de Bautzen, les enfants forment un petit groupe et vont de maison en maison en chantant le rite de demande suivant:

*Bonne chance nous souhaitons
Et des braves nous réclamons
Est-ce que le Saint Martin n'était pas ici
(Saint Nicolas)
Qu'est ce qu'il nous a transmis?
Si, mais si
Un seau plein
Et encore tant de cadeaux*

Dans la paroisse de Radibor/Radwor, la demande des enfants a lieu le jour de la Saint-Nicolas le 6 décembre.

Swjata Borbora / La Sainte-Barbara



La Sainte Barbara fête son nom le 4 décembre. Depuis le Moyen-Âge, elle est considérée comme une sainte qui aide en cas de misère ou de difficultés. La veille de sa fête, dans la paroisse de quelques petits villages de Wittichenau/ Kulow, par exemple à Sollschwitz, la Sainte Barbara va de maison en maison. Elle est vêtue tout en blanc, en tenue de mariage et portant un voile blanc. Elle est accompagnée par deux Pères Noël. Elle donne aux enfants sages des pommes, des noix et des friandises.

Swjaty Mikławš / La Saint-Nicolas



Selon une légende encore, la fête de la Saint-Nicolas rappelle l'histoire d'un prêtre Nicolas de Myra qui vivait au quatrième siècle, et qui donnait des cadeaux aux enfants pauvres.

Dans des villages catholiques sorabes de la Lusace, le Saint Nicolas vient en cachette. La veille de sa fête, dans la nuit du 5 décembre, les enfants mettent devant la porte

leurs souliers bien essuyés. En tant que personnage légendaire, Saint Nicolas n'apparaît pas en personne, mais il pose, ni vu ni connu, des friandises dans les souliers.

Bože džěćetko / L'Enfant-Jésus



De la chambre de fileuse de la région de Schleife/Slepo s'est développée l'idée de l'Enfant-Jésus. Les paysans païens étaient parmi les gens les plus pauvres de la Lusace. Les jeunes filles ont cependant pensé qu'on pouvait réjouir les petits enfants dans la période avant Noël, c'est-à-dire pendant l'Avent. On habille l'Enfant-Jésus selon la tenue propre à chaque paroisse du village de Schleife/Slepo. Une jeune fille qui assiste à l'habillement emmène une bande bigarée. Celle-ci est destinée soit pour un noeud et fixée à la manche ou bien elle est attachée au costume autour de l'Enfant-Jésus. Dans sa main droite, il y a une verge d'un petit bois de bouleau, dans la main gauche il y a des clochettes qui annoncent son arrivée. Elle caresse la joue de l'enfant, sans prononcer un seul mot. Les adultes sont zebrés par des verges par lesquelles on transmet la force de la nature. L'Enfant-Jésus est tout le temps accompagné par deux jeunes filles qui portent, elles aussi, leur costume régional. L'Enfant-Jésus est un invité qui mérite d'être bien vu à la fête de Noël, dans les écoles et garderies et même chez les personnes du troisième âge.

Janšojski bog / L'enfant porteur de cadeaux de Janšojce

C'est une coutume d'avant Noël qui ne se trouve que dans une petite région de la Basse-Lusace. Elle a cependant son origine dans la salle de filature. Il y est question du va-et-vient de Dieu dit »bog« (prononcée bogue). Cette coutume est pratiquée seulement dans le village de Janšojce, comme son nom l'indique, au nord de la ville de Cottbus.

Au 14^e siècle, on a parlé déjà de l'association de la filature sorabe, où les jeunes filles d'un village se rencontraient de la mi-octobre jusqu'au mercredi des cendres chez une paysanne pour filer ensemble le soir. Le dernier mercredi avant Noël, les autres filles déguisaient l'aînée parmi elles en »Janšojski bog« (qui signifie enfant aux cadeaux).



Le costume de Janšojski bog est composé des plus beaux atouts de tous les costumes de la Basse-Lusace. La coiffe est confectionnée de façon particulièrement remarquable et complexe: au milieu de celle-ci sont installées trois couronnes de guirlande des demoiselles d'honneur. Le visage est recouvert d'un voile en tuile, orné avec des ruban bigarrés, avec des perles et des paillettes. Deux tabliers blancs couvrent la jupe rouge. L'enfant aux cadeaux porte une clochette et une verge de bouleau. Pendant qu'elle distribue silencieusement les cadeaux aux enfants, les deux accompagnatrices attendent dehors. Les parents et les grands-parents reçoivent un petit coup de verge de bouleau pour leur souhaiter santé et bonheur pour l'année nouvelle.

Swjata Marija pyta hospodu / La Sainte Marie à la recherche d'un hébergement

Ce thème biblique est, comme tant d'autres, symboliquement interprété. Dans la Lusace catholique sorabe, la majorité de gens savent que pendant la période de l'Avent, on ne doit pas refuser une demande de secours.

Dans les villages environnants du cloître de Saint Marienstern, la statue de Sainte Marie et de Saint Joseph sont portées de famille en famille durant neuf jours avant le 24 décembre. En arrivant et en quittant une famille, on prie ensemble. Lorsque les statues arrivent à la neuvième famille, on les y laisse jusqu'à la chandeleur le 2 février.

Postface

Le soin des coutumes de chaque région de la Lusace était intégré dans le programme annuel des paysans déjà au temps préchrétien. Avec la christianisation, les usages se sont concentrés peu à peu autour des fêtes religieuses principales comme Noël, Pâques et la Pentecôte. Les anciens usages païens se sont mélangés avec la nouvelle tradition religieuse.

Chez les catholiques comme chez les protestants sorabes de la Haute-Lusace, les coutumes se sont entre-temps bien établies et prennent une place importante dans la vie quotidienne des gens.

La Lusace centrale entre Hoyerswerda/Wojerecy et Weißwasser/Běta Woda est renommée pour ses différentes coutumes durant la période pascale. La fête de Pâques est l'événement majeur du printemps, fêtant la victoire de la vie sur la mort. Chez les Sorabes, qu'on appelle aussi les Wendes, l'œuf, symbole de la nouvelle vie, de la fertilité et de la force est au centre de l'attention. Durant la réformation, dans la région protestante de la Basse-Lusace, quelques coutumes chrétiennes ont été abandonnées. En revanche, les coutumes se déroulant pendant et après les saisons de la récolte sont de plus en plus considérées, parce qu'une bonne récolte était et reste encore la base d'une bonne condition de vie d'un village.

Chaque coutume a une signification profonde. Les coutumes sont enracinées dans l'histoire d'un peuple et rendent possible l'accès aux pensées et aux sentiments de nos ancêtres, à leur travail quotidien, leurs joies et leurs peines.

Le soin apporté à sa culture et à ses coutumes montre la fierté de ce peuple, mais témoigne également de sa confiance en sa propre force et l'espoir qu'il porte en l'avenir.

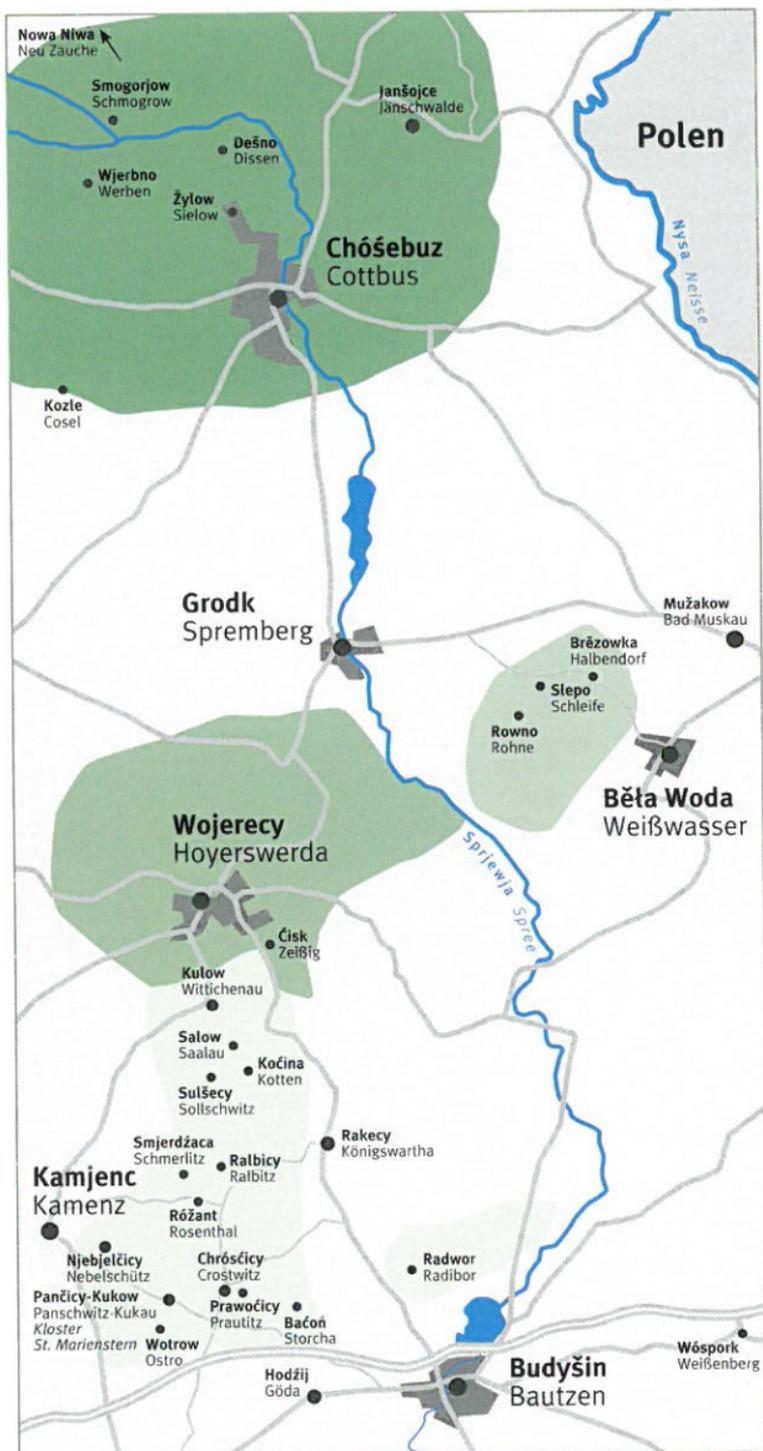
Pour davantage de renseignements sur la vie, la langue et la culture sorabes en Saxe et au Brandebourg, veuillez consulter nos prospectus:

Brèves informations sur les Sorabes/Wendes en Allemagne

Pâques chez les Sorabes

Usages et coutumes sorabes en Basse-Lusace/Wenden in der Niederlausitz

*Vous pouvez les obtenir en vous adressant au
»SKI« – centre d'information sur la culture sorabe Bautzen/
Budyšin ou à
»LODKA« – centre d'information sur la culture sorabe
de Cottbus/Chóšebuz.*



- Costumes régionaux de la Basse-Lusace
- Costumes régionaux de Hoyerswerda/Wojerecy
- Costumes régionaux de Schleife/Slepo
- Costumes régionaux des catholiques sorabes

Editeur

Centre culturel sorabe d'information (SKI)
Sorbische Kulturinformation Bautzen/Budyšin
Serbska kulturna informacija (SKI)

Fondation pour le peuple sorabe 2005
Założba za serbski lud, Budyšin 2005
Première édition

Texte

Trudla Kuringowa

Rédaction

Jana Pětrowa (SKI)

Traduction

Andrian Féliks

Photos

Matthias Bulank: p. 11, 14 (2)

Bernd Choritz: p. 18

Thomas Kläber: p. 5, 9, 19, 23, 24

Jürgen Matschie: p. 4, 5, 15, 16, 26 (2), 27, 28

Mirosław Nowotny: p. 6

Erich Schutt: photo couverture, p. 7, 8, 10, 13, 20, 21, 24

© Graphique

Iris Brankačkowa

Impression

MAXROI Graphics GmbH, Görlitz

Sorbische Kulturinformation/

Postplatz 2, 02625 Bautzen

Tel. 00.49.3591.421.05, www.ski.sorben.com

ou

Sorbische Kulturinformation LODKA

August-Bebel-Straße 82

03046 Cottbus, Tel. 00.49.355.48.57.64.68

www.lodka.sorben.com

Titre

Mardi gras à la basse-lusacienne

Zapust w Njabožkojcach